

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[212. Baden, Mercredi 10 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°237/251-252

Information générales

Langue Français

Cote 586, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
216 Paris Samedi 18 Juillet 1839, 8 heures

J'attends. Je devrais ne rien dire de plus, car d'ici à 10 heures je suis tout là. La Cour des Pairs a rendu hier au soir son arrêt, au milieu d'un calme profond. La délibération intérieure a été solennelle. Les plus difficiles sont contents de sa gravité, de sa liberté, de sa probité. La majorité sur le point capital, Barbès a été grande 133 contre 22. Le parti de l'indulgence a été soutenu par des hommes de tous les partis et surtout par ce motif qu'il fallait craindre d'exciter le fanatisme jusqu'à la rage, et de concentrer cette rage sur une seule tête. M. Cousin a soutenu cela avec beaucoup de talent. M. Molé a bien parlé, brièvement, mais nettement, pour la condamnation à mort. Je n'ai encore vu personne ce matin ; mais rien ne m'indique qu'il y ait eu le moindre bruit cette nuit. On en attendait un peu autour de la prison. En fait de forces et de précautions, il y a du luxe. On a raison. Le Duc de Broglie repart ce matin pour la Suisse. Nous nous sommes dit adieu hier au soir. Pendant son séjour, quelques uns des ministres l'ont pressé d'entrer avec eux aux Affaires étrangères. Je l'en ai pressé moi-même, me mettant, s'il entrait, à sa disposition pour le dehors. Il a positivement refusé.

10 heures

J'attends encore. Montrond sort de chez moi, guéri de son érésipèle. Il part dans deux jours pour Bourhame. Delà à Bade. Je regrette bien qu'il m'y soit pas allé plutôt. Quoique vous l'eussiez probablement bientôt aisé. Il est bon à retrouver souvent, mais non pas à garder longtemps. Le Maréchal se trouve fort bien aux Affaires Etrangères, et n'a aucun dessein de les céder à personne. L'Orient va très bien, grâce à lui. Tout s'y arrange, et s'y arrangera encore mieux si le Sultan meurt. Un jeune Prince, un Divan nouveau se hâteront de faire la paix avec le Pacha. La paix donc, le Sultan vivant. Encore plus la paix, le Sultan mort. D'ailleurs, il y aura une conférence, à Vienne, et vous y viendrez. M. de Metternich vous promet. ainsi sera réglée la plus grosse affaire de l'Europe. Rien n'est tel que les petits Ministères pour les grosses affaires.

Voilà le N°212. Les dernières lignes valent Je vois que le bruit d'une conférence à Vienne est Baden, comme à Paris. M. Villemain a défendu hier son budget spirituellement mais trop plaisamment. Notre Chambre n'aime pas qu'on plaisante. Il lui semble qu'on ne la prend pas au sérieux. Elle n'aime pas non plus les compliments et M. Villemain en est prodigue. C'est l'usage à l'académie. Entre gens d'esprit de profession, on se croit obligé de ne pas passer sans une révérence devant l'esprit, les uns des autres comme les prêtres catholiques ne passent pas sans un salut, devant l'autel. Notre Chambre ne se pique pas d'esprit, et n'en juge que plus sévèrement ceux qui en ont. Adieu. J'y vais à cette Chambre qui ne se pique pas d'esprit. Je verrai aujourd'hui quand nous finirons. Adieu Adieu. Encore une fois des détails.

G.

J'irai voir Pozzo aujourd'hui ou demain à votre intention.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1747>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 juillet 1839

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Journal de Guizot

216

Paris, Samedi 13 Mars 1839, 8 heures

586

Sur budget spiri-
ent. Autre théâtre
lui semble peu av-
antageux pour nous plus
on est proéminent.
On peut dépeindre
ce ne pas, assez
est le cas de, aussi,
passant par l'as-
semblée où le
que plus favorable

membre qui se de-
mire le moins quand
on le voit, etc.

demain, à cette

59

Yattendu. Je devrais me ren-
dre ce plus, car dès 8 10 heures, je suis tout le

Le cours des pairs a rendu hier soir son
vérdict, un million deux cent mille francs profond. La délibé-
ration intérieure a été extrêmement longue. Les plus
difficiles sont ceux de la gravité, de la
liberté, de la probité, de majorité sur le point
capital, Barbin a été grande, 133 contre 22.
Le parti de l'indulgence a été vaincu par le
nombre de tous les partis, et surtout par ce
motif qui fallait vaincre dans le fondation
justifiant la révolte, et de concentrer cette révolte
sur une seule tête. M. Cousin a vanté cela
avec beaucoup de talent. M. Molé a bien
parlé, brièvement, mais nettement, pour la
condamnation à mort. Il a mis au peine
le malais; mais rien ne mérite qu'il y ait
eu le moindre bruit cette nuit. On en attendait
un peu autour de la prison. En fait ce fut
ce de précaution, il y a du luge! On a raison.

Le duc de Bragelone repart ce matin pour
la Chambre. Nous nous sommes dit adieu hier soi-

6

Pendant son séjour, quelques uns des ministres
furent pressé d'entrees avec eux, aux affaires
étrangères. Il l'a si pressé moi-même, mon
ministre, qu'il entraîna, à sa disposition pour le
séjour. Il a positivement refusé.

le hame.

Villebœuf envoi.

Mourraud sera de chez moi, jusqu'à ce que
l'empereur. Il part dans deux jours pour Bruxelles.
Rien à Bruxelles. Il reçoit bien qu'il y soit
par cette pluie. Quelque peu douteuse probable
cette bataille n'est. Il est bon à retrouver
d'autant, mais sans peur à garder longtemps.

Le ministre de l'ouvrage fait bien aux affaires
étrangères, et n'a aucun décret de la volonté de
personne. L'ordre va très bien, grâce à lui. Tous
s'y avancent, et s'y avancent encore au contraire. Si
le Sultan meurt, le jeune Prince, un Dérani
nouveau de battre une paix avec le
Pacha. La paix donc, le Sultan vivant. Tous
plus la paix, le Sultan mort. D'autre part, il
y aura une conférence à Vienne, et non à
Windsor. On ne mettra pas en place
d'autre chose qu'à la plus grosse affaire de
l'Europe. Ainsi voit tel que le petit ministre
pour les grosses affaires.

Ottawa 1. Octobre 1852. Le dernier ligne valut

bien que le pa
à 190 livres, le
me fatigué, le
que vous jardiez
devenez gris
ma. Cependant

je trouvai dans la
maison de habitation
Boulogne, deux
y touché. Mais
de autre chose
aux bains de la
Lady Somper,

mis pris à ce
ne paix pas
de paix pas
de Société
que j'aime, de
chaque de la
tous prendre
donc; Sur vot
que je vous, de
heure, l'impôt
votre force
fera pas pre
prié de vous

to Minister
affaires
étrangères
et des colonies pour le
gouvernement.

Il est de son
avis que l'ordre
qu'il a fait
est le plus probable
retour au
long terme.
Mais aux affai-
res étrangères il
n'a pas à faire à
rien à lui. Son
vaste ministère
en Dévan
ne paie pas le
prix de la
guerre. L'armée
est faible, il
y a peu d'
armement.
Affaires étr-
angères et
Ministère

trions que le premier. Quelle partie de l'Europe amis,
à 120 lieues, la variété des étoiles ! Si
tu fatigues, tête et cœur, à chercher ce qu'il faut
que vous fassiez. Paris ? Je le quitte, ne vous y
permettez pas ; c'est quand tout le monde finit
sa. Cependant Lady Brawne y est, et y restera,
je crois. Vous avez combattu au sud. Vous y
avez des habilités. Je serai plus près. Hippo,
Boulogne, Arques ? La mer y est, la Normandie
y touche. Votre personne n'a pas de tache personnelle,
de votre volonté ou de la mission qui soit
aux bras de mes soldats. L'Angleterre,
Lady Brougham, Broadstairs ? Le rabattement, je
m'épuise à rabattre. Je ne puis pas, non, je
ne puis pas délivrer de vous, pour vous. Je
ne puis pas faire ce qui me commandent le droit
de délivrer. Je fais une charge de son état
que j'aime, de tout leur sort. Votre paix le
charge de tout. Il fait disposer de tout ; pour
tout prendre, il faut tout donner. Autre
donc, sur votre Sainte, sans faire les détails
que je vous demander. Redites-moi, heure par
heure, l'emploi de votre journée, de toute
votre journée. cela, déclarer, cela ne m'y
fera pas prendre la place que j'y voudrais
près de vous, que j'y voudrais sans cause.

I. aini que le bruit d'une conférence à Vicence et
à Baden comme à Paris.

M. Villermain a défendu hier son budget spicilemment, mais trop plaidamment. Notre Chambre n'aime pas, quon plaidante. Il lui semble qu'on ne la prend pas au sérieux. Elle n'aime plus rien plus, les compléments, et M. Villermain en est preuve. C'est l'usage à l'académie. Notre genre d'esprit de profession, qui se croit obligé de ne pas passer devant une audience devant l'assemblée, sans de telle, comme les prêtres catholiques, ou passent par d'auant au Salut, devant l'autel. Notre Chambre ne se pique pas d'esprit, et n'en juge que plus favorablement, qui en ont.

Ainsi, j'y vais à cette Chambre qui ne se pique pas d'esprit. Je verrai aujourd'hui quand nous finissons. Ainsi. Ainsi. Encore une fois, c'est détestable.

Vrai venir jusqu'à aujourd'hui au lendemain, à votre intérêt.